

*Jean 6, 51-55 ; messe du bout de l'an pour M. Philippe Sellier ; Paris Saint-Etienne-du-Mont*

M. Philippe Sellier a servi, comme savant et chrétien, la mémoire de Blaise Pascal, cet autre savant et chrétien, qui repose dans cette église. C'est à Pascal que nous empruntons ces mots, écrits sur la mort de son père : « Faisons-le revivre devant Dieu en nous de tout notre pouvoir ; et consolons-nous en l'union de nos cœurs, dans laquelle il me semble qu'il vit encore, et que notre réunion nous rend en quelque sorte sa présence, comme Jésus-Christ se rend présent en l'assemblée de ses fidèles. »

Cette présence de Jésus-Christ à son Église, Jésus-Christ a disposé l'eucharistie pour en être la source et le principe. Et c'est ainsi qu'elle peut être elle-même principe de la présence mutuelle des vivants aux morts et des morts aux vivants. L'Église désigne l'eucharistie comme le « sacrement de la charité », c'est-à-dire, de l'amour divin. Jésus-Christ l'institua la veille de mourir sur la croix de ce plus grand amour, d'une mort qui devint ainsi principe de vie éternelle, d'avance recueillie la veille au jeudi saint.

« C'est ce sacrement, écrit Pascal à Mlle de Roannez, que saint Jean appelle dans l'Apocalypse une *manne cachée*. » Aussi, devant l'eucharistie, peut-on se demander : « Qu'est-ce que c'est ? », à plus de titre encore que les Hébreux devant la manne du désert, qui n'y avaient pas reconnu d'abord une nourriture, et qu'ils ont mangée sur la seule foi à la parole de Dieu leur disant : *C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger*.

Le sacrement de la charité est acclamé à la messe comme « mystère de la foi ». *Dieu*, dit Jésus, est *amour* ; et c'est véritablement en tant qu'il est amour que l'on peut lui dire avec Isaïe *Véritablement tu es un Dieu caché*, selon l'oracle que Pascal aimait à citer. Il est propre à l'amour de charité qu'on s'y attache en ce monde au-delà de l'évidence et parfois contre l'évidence. Principe de vie éternelle, il convenait que cet amour soit jailli de la mort.

Pascal écrivait ainsi aux siens dans la lettre sur la mort de son père : « ... si le corps de l'homme fût mort et ressuscité pour jamais dans le baptême, on ne fût entré dans l'obéissance de l'Évangile que par l'amour de la vie ; au lieu que la grandeur de la foi éclate bien davantage lorsque l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort. » Il devait plus tard recueillir ces paroles de la bouche de Jésus, de celui qui est Amour, de celui qui est Pain de vie : « Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin, mais c'est moi qui guéris et rends le corps immortel. » (S 751).

« Je te suis plus ami que tel et tel, lui dit encore Jésus, car j'ai fait pour toi plus qu'eux, et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi et ne mourraient pas pour toi dans le temps

de tes infidélités et comme j'ai fait et suis prêt à faire et fais dans mes élus et au Saint Sacrement. » (*ibid.*).

Philippe s'est nourri sa vie durant de ce Pain de vie. Il a « tendu à l'immortalité par les ombres de la mort. » Son âme alors comparut devant celui qui lui est « plus ami que tel et tel ». Il n'a de communication avec nous que par cet unique Ami, à nous manifesté au Saint Sacrement ; et de même, nous n'avons de communication avec lui que par cet unique Ami. C'est une croix pour l'affection humaine que de devoir confier ceux qu'on aime aux soins d'autre que soi. Mais cette croix est ici consolante, car Jésus-Christ est véritablement le Pain de Vie et le plus grand Amour ; et parfaits sont les soins dont il entoure les âmes de ceux que nous aimons. Conspirons à ces soins de tout notre cœur, tandis que Jésus-Christ va se manifester dans le même sacrifice qu'il consumma à la croix, où il se fit Pain de vie pour les vivants et les morts en une unique table.